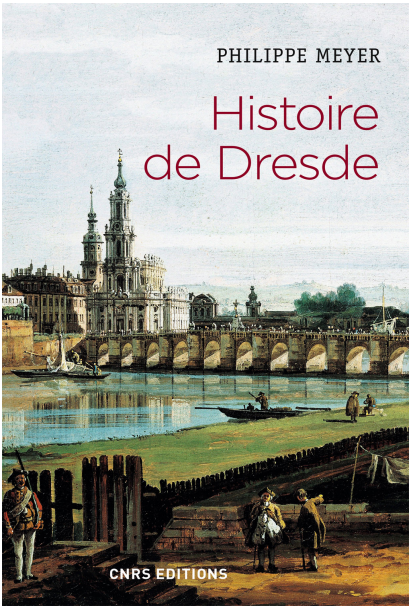
PHILIPPE MEYER

Histoire de Dresde



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Histoire de Dresde

13 février 1945 : le centre de Dresde est réduit à une immense ruine par les bombardements alliés. En quelques heures, trente-cinq mille hommes périssent et des tas de pierres anonymes recouvrent des siècles d'une riche histoire culturelle.

Car cette ville des bords de l'Elbe n'a cessé d'attirer de nombreux artistes, qu'ils soient peintres, compositeurs, écrivains ou architectes. Les musées de Dresde renferment des toiles vénitiennes, florentines et allemandes, de Canaletto à Emil Nolde. Jean Sébastien Bach, Chopin, Weber, Liszt, y ont écrit des œuvres admirables et Wagner y a découvert l'inspiration. La *Madone Sixtine* de Raphaël, acquise par Dresde, fut aussi un talisman pour des auteurs comme Friedrich Nietzsche.

Il fallait donc revenir sur l'histoire de cette ville étonnante qui devient, à la fin du XV^e^ siècle, la capitale du duché de Saxe. Profitant des opulentes mines d'argent, les illustres princes saxons ont fait rayonner cette ville jusqu'à susciter l'intérêt des principales capitales européennes. Mais Dresde a succombé au péril du jeu politique. Elle s'est trompée d'allié en adhérant à la mégalomanie de Napoléon Ier, et a dû subir la revanche des souverains européens au XIX^e^ siècle.

C'est au XX^e^ siècle que l'histoire de Dresde est la plus noire : du bombardement à l'occupation soviétique jusqu'au succès électoral du parti populiste droitier AfD, la trajectoire de cette ville unique n'a pas fini de nous surprendre.

Philippe Meyer est un spécialiste des relations franco-allemandes et un grand avocat de l'Europe. Il a publié une Histoire de l'Alsace *(2008),* L'or du Rhin, histoire d'un fleuve *(2011)* et Le génie allemand *(2017)*.

HISTOIRE DE DRESDE

Du même auteur
(sélection d'ouvrages)

Le génie allemand, préface de Philippe Étienne, Perrin, 2017
Ils étaient allemands contre Hitler, préface de Susanne Wasum-Rainer, L'Âge d'homme, 2015
Une histoire de Berlin, Perrin, 2014
Baltiques. Histoire d'une mer d'ambre, Perrin, 2013
Les Lumières, die Aufklärung, avec P. Buser et C. Debru (eds.), Hermann, 2013
L'or du Rhin. Histoire d'un fleuve, Perrin, 2011
France et Prusse : une histoire croisée, préface de Michael Werner, J.-D. Bentzinger, 2009
Histoire de l'Alsace, préface de Rudolf von Thadden, Perrin, 2008
Le bonheur de ne pas être américain, Maren Sell éditeurs, 2004

Philippe Meyer

Histoire de Dresde

Souffrances et éternité

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2019
ISBN : 978-2-271-12661-0

Au Professeur Ingo Kolboom (Univ. de Dresde),
magnifique européen, en témoignage de grande amitié
et d'admiration.

Avant-propos

Dresde compte parmi les rares lieux qui évoquent une histoire compliquée, agitée, baroque, mais toujours brillante, menée longtemps par des princes hors du commun stimulant les arts et les belles-lettres comme ils faisaient la guerre et collectionnaient les maîtresses. Un inégalable amoncellement de richesses picturales, de compositions musicales magistrales y côtoie fresques, manuscrits historiques et des écrits témoignant d'une incontestable recherche esthétique. Un écrin baroque les protège depuis le XVII^e^ siècle, dépendant de multiples énergies créatrices, surtout des talents saxons de Matthäus Daniel Pöppelmann et de Balthasar Permoser qui ont stimulé, créé ou accompagné l'édification d'une cathédrale et d'églises éblouissantes telle la Frauenkirche, d'un château, de nombreux palais, d'un Zwinger, sorte de musée permanent, et de ponts sur l'Elbe. Dresde se love dans une vallée riante où s'épuisent les vents austères de l'Allemagne nordique et confluent les inspirations et les souffles mêlés de la Méditerranée et des espaces slaves, qui profitèrent à un essor inégalé de l'art baroque. Les épais murs de Dresde renferment des toiles vénitiennes, florentines et allemandes, choisies parmi les plus illustres par ses rois éclairés et considérant que leurs armées devaient se familiariser avec le génie humain après avoir conquis de nouvelles terres. Cranach, Canaletto et Bellotto, Johann Alexander Thiele, Caspar David Friedrich, Oskar Kokoschka, Otto Dix, Emil Nolde, les expressionnistes du mouvement Die Brücke et le groupe Die Dresdner Sezession ont contribué somptueusement à la fondation d'une glorieuse école de peinture. La *Madone sixtine* de Raphaël acquise par Dresde fut un talisman pour tous ces artistes mais aussi pour des auteurs comme Friedrich Nietzsche.

La composition musicale a accompagné l'enthousiasme pictural. Jean-Sébastien Bach, Chopin, Weber, Liszt ont écrit à Dresde des œuvres admirables et Wagner y a découvert l'inspiration suscitée par les brumes, les héros germaniques et leur tapage romantique. Le poète Johann Gottfried von Herder a même été jusqu'à qualifier Dresde de « Florence du Nord » et a salué Joachim Winckelmann, amoureux du baroque, qui en a fait l'une des villes les plus esthètes de l'Occident.

La naissance de la ville est assez obscure, à partir d'un petit village de pêcheurs, silencieux comme la plupart des agglomérations germaniques pendant une dizaine de siècles, jusqu'à l'installation en 1208 du margrave Henri l'Illustre qui préféra Dresde à Meissen. « *Acta sunt hec Dresdene* » furent les premiers mots de sa descendance familiale Wettin qui venait de recevoir le duché de Saxe et la dignité d'électeur des mains de l'empereur Frédéric I^er^, dit Barberousse. Elle profite des opulentes mines d'argent des monts métallifères voisins pour faire de Dresde sa capitale. Ses princes, chacun à sa manière, contribuèrent à sa puissance militaire et politique, à son explosion artistique et aux plaisirs de l'amour. Un des plus illustres personnages fut le prince Maurice qui arrêta la progression turque dans la vallée du Danube, protégea son peuple saxon réformé contre les appétits du Saint-Empire et initia l'aura qui fit pâlir d'envie ses voisins. La succession des souverains, de la prise de pouvoir de Frédéric-Auguste I^er^ dit le Fort jusqu'à la mort de Frédéric-Auguste III, du XVII^e^ au XIX^e^ siècle, a entretenu les manières de la cour Wettin, tout en se débarrassant des quelques scories de rusticité qui la poursuivaient. Dresde devint capitale d'un grand royaume associant la Saxe et la Pologne, et suscitant l'intérêt des principales capitales européennes.

Dresde a succombé au péril du jeu politique. Elle s'est trompée d'allié en adhérant à la mégalomanie de l'empereur Napoléon I^er^, et a dû subir la revanche des souverains européens qui le combattaient, au lieu d'en bénéficier. Elle y a perdu la Pologne. Sa germanité lui a fait partager la politique aventureuse de l'Allemagne au XX^e^ siècle. Elle a adhéré au nazisme qui trouvait à Dresde la noblesse intellectuelle qui lui manquait. La naïveté de ses dirigeants déclencha la riposte d'un bombardement massif de l'aviation britannique effectué du 13 au 15 février 1945. Le centre de la ville et ses richesses architecturales furent réduits à une immense ruine, la Frauenkirche, à un amon-

cellement de pierres anonymes. Trente-cinq mille hommes périrent en quelques heures. La restauration dura soixante ans, impliquant chaque pierre de la splendeur passée. La malchance s'est perpétuée pendant le demi-siècle suivant avec l'occupation soviétique. Dresde dépendit alors de l'obscurité glacée qui l'arracha à l'Allemagne et à l'Europe libres, et qui la précipita vers un nouveau malheur.

Depuis 2013, Dresde se montre favorable au parti populiste droitier AfD (*Alternative für Deutschland*) et à ses meneurs passés et présents, pas toujours cohérents, Bernd Lucke, Thilo Sarrazin, Alexander Gauland, Frauke Petry, Beatrix von Storch, Björn Höcke. Son programme nationaliste, son rejet de l'Europe et des démocrates occidentaux, ses relents antisémites et nationaux-socialistes, sa haine du capitalisme occidental et des migrants issus du Moyen-Orient ou d'Afrique guident sa vision politique. Celle-ci implique le refus de la construction européenne, de la monnaie européenne et la fermeture des frontières. Dresde prend de plein fouet ce nouvel obscurantisme malgré l'extraordinaire énergie dépensée pour rejoindre les nations démocratiques. Cette ville subit maintenant les difficultés d'une division intérieure, une politique baroque qui se situe bien dans la ligne débridée de son art. Ses habitants en sortent par la magnificence de sa reconstruction, les splendeurs et les bizarreries de son histoire enchanteresse.

Dresde et la Saxe environnante se consolent par leurs rapprochements passés avec la France, les amitiés intéressées des grands rois Bourbons, l'alliance avec le prince Eugène de Savoie pour combattre les Turcs, la parenté de Louis XIV avec la famille de Saxe par la princesse palatine Charlotte, la visite éducative du prince Frédéric-Auguste à Versailles. La Saxe ne regrette pas son appui à la France impériale de Napoléon qui la rangea quelques années parmi les vainqueurs de l'Europe. Les habitants de Dresde oublient aussi les malheurs politiques du présent en admirant des arts passés et en se rappelant avoir nourri des artistes exceptionnels. Canaletto s'est extasié devant les environs des ponts sur l'Elbe, sur la terrasse Brühl qui surplombe le fleuve, et Caspar David Friedrich y a eu la révélation de son puissant réalisme romantique. La *Madonna di San Sisto*, dite *Madone sixtine*, continue à porter chance aux jeunes artistes.

La reconstruction du Semperoper fut tardivement terminée en 1985. Il n'est pas de meilleure tradition et de plus céleste environne-

ment que les salles de concert de la ville pour retrouver ses immenses créateurs : Bach qui a joué sur les claviers des plus nobles églises de la ville, Weber qui traduisit sa joie de Dresde avec son *Freischütz*, Liszt et l'impétueux Richard Wagner qui se persuada à Dresde avec *Tannhaüser* de détenir le génie de l'opéra avec l'intelligence politique qui fit de lui un ardent défenseur de la révolution de 1849.

La musique redonne espoir aux habitants de Dresde. Elle leur rappelle que l'Europe n'est pas qu'une terre d'affaires et de combats politiques, mais une civilisation qui maîtrise ses souffrances par une créativité culturelle éternelle. Dresde en est devenue l'un des grands témoins.

I

La Saxe
Les origines, essor de Dresde

Les Saxons, un peuple germanique, participèrent assez tôt à l'agitation des peuples de l'ancienne Europe[1]. Ils se firent connaître en envahissant l'Angleterre celte pour en chasser les Romains qui les avaient précédés. Le dynamisme et le courage leur permirent de traverser la mer du Nord. Des Germains angles firent le même périple, sans doute poussés par les mêmes envies expansionnistes et des tempéraments aussi violents que ceux des Saxons. Ces Angles et ces Saxons faisaient en effet la guerre par plaisir. Ils chassèrent progressivement leurs prédécesseurs romains qui avaient fini par envahir une bonne partie de l'île et prirent leur place sur la terre d'Albion au IVe siècle. Les Saxons s'opposèrent au christianisme dès qu'il s'affirma. Au VIIIe siècle, ils combattirent avec la même vigueur les Francs et les Slaves dans l'Est continental[2]. La résistance saxonne contre les assauts répétés de Charlemagne revêtit la même obstination, au dur prix de la perte de leur grand chef Widukind (785[3]).

Les Saxons, les *Saxones*, se replièrent alors dans le territoire qu'avait occupé leur peuple lors de l'essaimage germanique sur le continent européen, au sud de la presqu'île danoise et de la Frise, entre Elbe et Rhin, c'est-à-dire entre des peuples francs et slaves (Obrodites et Vélètes). Ils s'habituèrent progressivement à vivre en groupe serré, à administrer leurs agglomérations (Brême, Verden, Minden) en se

1. Carlrichard Brühl, *Naissance de deux peuples. Français et Allemands (IXe-XIe siècle)*, Paris, Fayard, 1994, p. 303-329.

2. Ingo Kolboom, « Dresden, Sachsen, Frankreich », dans *Frankreich und Sachsen. Spurensuche in Dresden*, Dresdner Hefte 103, Dresdner Geschichtsverein, 2010, p. 4.

3. Jean Favier, *Charlemagne*, Paris, Fayard, 1999, p. 239-241.

considérant comme des alliés de la première dynastie dirigeante des Francs germaniques réunis en empire par Charlemagne en 800. Les Saxons contribuèrent à son héritage germanique par l'apport de deux dirigeants de poids : Henri Ier dit l'Oiseleur (r. 919-936) et son fils Othon (r. 936-973) qui se fit appeler Othon le Grand et couronner empereur lorsqu'il réussit à arrêter en 955 l'invasion hongroise à Lechfeld, non loin d'Augsbourg. Ce prince transforma le bourg de Meissen sur l'Elbe à peine allemande en citadelle permettant de tenir bon face aux Slaves.

Les premiers Saxons organisés du premier millénaire furent très impliqués dans les événements qui permirent la consolidation de l'Empire germanique car Othon dut recueillir l'aval d'autres peuples germaniques, les Bavarois et les Souabes essentiellement, pour se faire reconnaître comme fondateur de la dynastie saxonne[4]. Celle-ci n'eut cependant aucune responsabilité personnelle dans la gestion du duché de Saxe, titre purement honorifique donné à un domaine territorial, qui avait été conçu et accordé aux Saxons par Louis le Germanique, petit-fils de Charlemagne.

Les remaniements territoriaux provoqués par des successions conflictuelles de castes nobles réduisirent ensuite le pouvoir territorial du peuple saxon, le duché de Saxe étant considéré davantage comme une institution politique dépendant directement de l'empereur germanique que d'un duc de Saxe. D'ailleurs l'empereur Frédéric Ier, dit Barberousse (r. 1152-1190), alla jusqu'à disloquer le duché initial et l'attribua à la maison Wettin après l'avoir accordé pour un temps aux seigneurs de Dohna, propriétaires terriens près de la frontière autrichienne actuelle[5]. Un duché de Saxe, sans grand rapport avec le précédent, échut à Bernard von Anhalt, puis la situation se compliqua à nouveau par les agrandissements patrimoniaux des terres prises aux Slaves.

Le duché de Saxe ne prit réellement corps avec une signification territoriale, politique et nobiliaire que lorsque la dignité de prince-électeur du Saint-Empire fut accordée en 1423 au margrave de Mismie qui eut droit à la dénomination de prince Frédéric IV de Meissen, devenant en même temps Frédéric Ier le Querelleur

4. Hagen Schulze, *Petite histoire de l'Allemagne*, Paris, Hachette, 2001, p. 18.
5. *Ibid.*

(r. 1423-1428). Cette distinction lui fut accordée par Sigismond de Hongrie, élu roi, pour honorer sa bravoure pendant l'insurrection des Hussites de Bohême.

Ce duché de Saxe qui incluait celui de Saxe-Wittemberg, n'avait plus grand rapport avec le premier de ce nom et n'appartenait plus bien sûr à des Saxons de la première heure. Mais ses limites étaient bien précisées, tout en réduisant quelque peu sa superficie, l'adossant à la Bohême slave sur les montagnes de l'Erzgebirge et de la Lusace et l'enserrant dans l'espace situé entre la Silésie et la Thuringe, centré sur l'Elbe s'écoulant sur des centaines de kilomètres vers la mer du Nord. Ce duché de Saxe est vite apparu au service de la Bulle d'or proclamée en 1356 qui soutenait la légitimité du Saint-Empire romain germanique par l'intermédiaire de ses grandes provinces électrices[6].

Pendant plusieurs siècles, les habitants des agglomérations fluviales de l'Elbe, Meissen, Torgau et Wittemberg, ont souffert de l'instabilité du premier monde germanique, de ses conflits internes, et de l'immaturité de leur province dépourvue d'âme, de frontière, de capitale et dangereusement exposée aux incursions de peuples voisins. La marche vers l'est, permise par les implantations de colons germaniques en terre slave, était alors la préoccupation essentielle, mais l'autorité de l'Empire germanique reposant sur celle de ses princes-électeurs se renforça progressivement ; elle permit d'envisager pour la première fois la venue d'une vie apaisée, germanique et provinciale dans leurs régions. La dynastie de Saxe conservait d'autre part une réputation honorable dans le monde aristocratique. La France n'avait-elle pas commencé à exister sous l'autorité d'Hugues Capet, dont la mère était née Hedwige de Saxe (v. 910-v. 959) ?

Le nom de Dresde fut mentionné pour la première fois en 1206 sur un document émanant du margrave de Meissen, réglant une affaire conflictuelle de faible importance. Il s'agissait d'un petit village de pêcheurs sorabes, installé sur le coude de l'Elbe qui oriente définitivement son trajet vers le nord, c'est-à-dire là où les échanges commerciaux faisaient déjà la richesse de l'aval du fleuve. Cette première Dresde ne se doutait pas et sans doute n'espérait pas

6. Frank Lothar Kroll, *Geschichte Sachsens*, München, C.H. Beck, 2014, p. 17 et 23.

devenir une capitale régionale de grande importance. Dresde ne s'est franchement éveillée que dans les premières années du XIV^e siècle, en retard sur plusieurs agglomérations importantes du haut Moyen Âge germanique. Elle fut néanmoins choisie dans les années 1440 comme lieu de rencontre par le roi de France Charles VII, le prince-électeur de Saxe Frédéric II, dit le Doux, et le duc Guillaume de Saxe-Weimar, souvent dénommé duc de Luxembourg, pour envisager les mesures qui pouvaient freiner l'expansionnisme de la maison de Bourgogne[7].

C'est sensiblement au même moment que Dresde choisit la route distinguée et glorieuse que ses princes Wettin entendaient suivre. Ces souverains, avides de beauté et de richesse, souhaitèrent qu'elle devienne une « Florence » cisalpine. Ils réussirent avec assiduité à lui conférer le charme, la puissance et la beauté de leur modèle. Dresde est devenue une ville riche et assez égotique, ne se laissant pas accaparer facilement. Elle ne cessa d'accumuler des trésors de toute nature en prenant garde à ce que l'esthétique générale progresse à chaque nouvelle acquisition, dépassant avec chaque nouvelle richesse la valeur de celle qui la précédait, lui conférant en quelque sorte une nouvelle âme. Dresde semble avoir voulu accorder ses ressources artistiques à sa nature et leur donner la diversification des mues climatiques saisonnières alternant la prison des glaces, l'azur délicat d'un ciel presque toscan et les furies de son fleuve. Elle joignit la puissance à la beauté, réussissant à terme à s'emparer de la couronne de Pologne et imposant une double couronne, avant celle d'Autriche-Hongrie, à une pièce importante de l'Europe centrale, qui est devenue de première importance dans le jeu politique.

Les pulsions d'autodestruction de l'Allemagne médiévale ont cependant secoué le nouveau duché de Saxe à peine formé, lorsque l'héritage du prince-électeur Frédéric II, dit le Doux, mort en 1464, fut réparti entre les deux fils, Ernest et Albert, qu'il eut de Marguerite d'Autriche afin de faciliter l'alliance des maisons Wettin et Habsbourg. Ces deux hommes ont néanmoins compris le risque mortel que la tradition germanique du partage de l'héritage faisait courir au duché de Saxe. Ils décidèrent de gouverner ensemble ce domaine promet-

7. Ingo Kolboom, « Dresden, Sachsen, Frankreich », dans *Frankreich und Sachsen. Spurensuche in Dresden*, Dresdner Hefte 103, p. 4.

teur par ses cultures, ses magnifiques forêts, son grand fleuve et les riches mines de ses montagnes métallifères. Leur solidarité est peut-être née lors de la tentative de rapt perpétrée pendant leur enfance par un chevalier félon du nom de Kunz von Kauffungen[8]. Cette union s'est cependant progressivement affadie. En effet, quelques années plus tard, en 1482, sans qu'on en sache la raison, les deux héritiers décidèrent d'interrompre leur collaboration. Cette séparation dite de Leipzig fit d'un bel électorat de Saxe deux territoires aux dimensions presque anodines. Ernest, l'aîné, prit le titre de prince-électeur, qui était vacant depuis la mort de son père, et reçut l'ouest du domaine, c'est-à-dire la Saxe-Wittemberg et la Thuringe avec Wittemberg comme ville principale. Albert, devenu margrave de Meissen, obtint Leipzig et les villes de Dresde, Freiberg et Chemnitz. La convention de Naumbourg en 1485 établit l'existence de deux Saxes, dites ernestine et albertine. La branche cadette albertine sut évoluer comme si elle était la seule dynastie régnante et représentative de la Saxe ; la branche aînée se divisa de manière très conforme aux habitudes de l'époque en petits fiefs locaux attribués à ses descendants au prorata de leur multiplication, dont on peut retenir Gotha et Cobourg, qui prendront leur essor ultérieurement dans les grandes cours européennes[9].

Cette branche ernestine avait si peu confiance en elle qu'elle refusa la couronne du Saint-Empire qui lui avait été pourtant offerte[10]. La branche albertine, au contraire, s'affirma en choisissant Dresde comme siège de sa cour et ville principale. Albert, dit le Courageux, s'investit personnellement dans son agrandissement en la protégeant à distance par la construction d'un nouveau château à Meissen. Il assura aussi la pérennité de la maison Wettin en obtenant que la transmission de ce nom réponde au droit d'aînesse, ce qui évitait de morceler son territoire et ses biens lors des successions. Albert fit sortir Dresde de sa torpeur médiévale. Il fallut cependant une cinquantaine d'années pour y parvenir, des circonstances favorables

8. Patricia Bouchenot-Déchin, *Le roman de la Saxe*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, p. 42.

9. Patrick Weber, *La saga des Saxe-Cobourg*, Paris, Perrin, 2016.

10. Patricia Bouchenot-Déchin, *Le roman de la Saxe*, p. 43.

et une nouvelle volonté pour que la Saxe albertine soit identifiée à la seule Saxe, avec Dresde comme seule capitale princière.

Ceci fut l'œuvre du duc Maurice de Saxe (Moritz von Sachsen, 1521-1553), premier à porter ce nom dans la branche albertine de la maison Wettin, et cousin de l'électeur Jean-Frédéric de Saxe (qui appartenait à la branche ernestine). La Réforme protestante initiée par Luther et l'acmé du conflit opposant catholiques et protestants luthériens offrirent les conditions que Maurice de Saxe jugea favorables à sa province. Une trahison religieuse lui parut indispensable. L'occasion propice fut trouvée en 1547, un an après la mort du moine réformateur, lorsque l'armée du roi catholique Charles Quint fut confrontée à la haine conflictuelle d'une armée commandée par les princes-électeurs Jean-Frédéric de Saxe et Jean-Frédéric de Wurtemberg qui avaient ensemble adhéré à la Réforme. Ces deux princes protestants avaient été mis au ban par l'empereur. L'engagement armé eut lieu à Mühlberg sur l'Elbe. L'intervention de cavaliers espagnols assura la victoire des catholiques.

Jean-Frédéric de Saxe fut fait prisonnier. Mais Maurice de Saxe acquit la bienveillance de l'empereur en se convertissant au catholicisme. Il reçut en une sorte de compensation le titre d'électeur de Saxe que portait Jean-Frédéric de Saxe (4 juin 1547). Ce troc s'accompagna de la suppression de tout pouvoir à Jean-Frédéric : un électorat contre une conversion[11].

Maurice de Saxe tenta de faire oublier le déshonneur de sa trahison en soutenant les protestants de Metz, Toul et Verdun qui étaient devenus la cible des catholiques français et de leur roi Henri II. Sa démarche n'avait été inspirée par aucun sentiment religieux, mais avait servi à renforcer sa puissance auprès de son empereur. Le résultat fut conforme à ses vœux : l'accession à la dignité de prince-électeur d'Empire lui permit d'assurer la suprématie de la Saxe albertine, d'y intégrer quelques morceaux épars de la Saxe ernestine et de décider que Dresde, ville de cour princière, devenait capitale de Saxe.

En outre, la protection impériale garantit à Maurice de Saxe celle de ses sujets protestants, particulièrement nombreux et entreprenants dans un espace géographique qui avait été celui de la naissance de Luther, de sa vie et de ses prêches, et du développement de la

11. Matthieu Arnold, *Luther*, Paris, Fayard, 2017, p. 534.

Réforme. Maurice de Saxe avait opté pour le catholicisme mais la cour qui l'entoura à Dresde était résolument luthérienne. Il la respecta. La paix religieuse signée à Augsbourg en 1555, qui garantissait le respect du catholicisme et de la Réforme luthérienne, trouva une pleine application à Dresde. Cette ville avait été protégée en outre par l'empereur Charles Quint lorsqu'il repoussa les Turcs en Hongrie, conquit le Milanais et maîtrisa les princes réformés de la ligue de Smalkalde (ou ligue de Schmalkaden).

À la transition du XVI^e^ au XVII^e^ siècle, Dresde se trouvait donc être la capitale d'un duché bien établi, enrichie par ses propres ressources et une petite industrie naissante, un commerce d'amont et d'aval sur son importante voie fluviale et de nombreux talents créatifs et imaginatifs, originaires de Saxe et d'ailleurs. Dresde devint une ville respectant les arts et prometteuse d'une Saxe entrée dans la modernité plus vivement que bien d'autres *Länder* allemands. Sa position géographique et ses réussites l'exposèrent aux jalousies nationales et européennes, qui furent souvent sources de conflits. Des guerres avec de grandes nations européennes accompagnèrent son développement. Nombre d'historiens se sont penchés sur cette histoire ininterrompue et fascinante depuis cinq siècles. Elle est désormais illustre et largement détaillée.

Un aspect particulier n'a peut-être pas été systématiquement étudié avec la même attention : l'interaction entre l'histoire de la Saxe et celle de France, dont nous avons envisagé quelques références dans ce premier chapitre. Elle a présenté, au-delà du temps du premier Maurice de Saxe, électeur, quelques sursauts spectaculaires qui aident en particulier à comprendre l'Ancien Régime européen, puis l'épopée napoléonienne. Les relations de la Dresde saxonne et de la France se sont poursuivies sans interruption.

2

Renaissance augustinienne

La grande histoire de Dresde commença avec le prince Auguste I[er], frère de Maurice de Saxe, qui lui succéda en 1553 lorsque ce dernier fut trop malade pour gouverner. Auguste, qui n'est pas devenu catholique comme son frère, conserva la dignité de prince-électeur de Saxe pendant trente-trois ans. Son règne prolongea le précédent sans hiatus ; le duché de Saxe s'affirmait comme un grand électorat princier, gouverné par la branche albertine de la dynastie Wettin et Dresde était la résidence des princes-électeurs.

Auguste a l'allure physique de son frère défunt. Il en a la stature imposante qui est celle de toute la famille Wettin :

> [...] les mêmes yeux scrutateurs soulignés par l'arc ouvert des sourcils qui s'élèvent vers les tempes. Il porte le même habit de velours noir tout brodé d'or qui lui prend la taille, telle une armure[1].

Il conserve l'appétit d'ordre, d'harmonie et de grandeur adopté pour gérer le duché de Saxe, sa capitale Dresde et les habitudes de vie de sa caste. Il va poursuivre jusqu'en 1586 sa puissance en l'enrichissant, en lui inculquant l'exemple de l'essor intellectuel et artistique de Florence, modèle d'une Europe renaissante, et en l'enracinant dans une Réforme luthérienne apaisée qui procure la paix des âmes. Le domaine de l'Empire germanique dont hérite Auguste côtoie le Brandebourg à l'est et s'il est d'une superficie inférieure, il le devance quelque peu dans la modernité. II en est le maître absolu comme l'autorise la situation politique générale, alors incapable d'envisager une gestion démocratique. Le découpage en cinq districts (*Kreise*) s'occupant respectivement de Dresde, de Thuringe, des zones monta-

1. Patricia Bouchenot-Déchin, *Le roman de la Saxe*, p. 50.